

- La communauté chiite grandit chaque jour en Belgique, notamment grâce à un phénomène de conversion qui lui amène de nouveaux fidèles.

- Pourtant, les chiites subissent encore de nombreuses discriminations. Certains sont parfois menacés par une partie de la communauté musulmane qui ne légitime pas leur interprétation de l'islam.

- Les fidèles préfèrent alors garder le silence en cachant leurs convictions, parfois même à leurs proches.

LES CHIIITES la minorité qui vit cachée

Entre CRAINTES et discriminations : la dure RÉALITÉ des CHIITES bruxellois

Etre chiite à Bruxelles n'est pas une chose simple. Tel est le constat de l'enquête ethnographique menée par Anne-Claire Orban, anthropologue et spécialiste des enjeux de l'islamophobie.

Minoritaire mais en expansion

La communauté, minoritaire, se distingue du courant sunnite. Les deux branches, bien qu'issues de la même famille religieuse, l'islam, ont une approche différente en ce qui concerne le mode de désignation des successeurs du Prophète.

Le courant chiite est actuellement minoritaire. Il ne représente que 15 % de la population musulmane mondiale. A Bruxelles, ils seraient environ 30000, pour la plupart belgo-marocains ou iraniens.

Pourtant, depuis le début des années 80, la présence chiite à Bruxelles s'étend. Notamment depuis la révolution iranienne de 1979 qui a réinterprété le

chiisme. Considéré autrefois comme déviant, le chiisme devient "l'islam qui marche" et acquiert dès lors de nouveaux fidèles. Les conversions se multiplient. La chercheuse pointe d'ailleurs le fait que de nombreux sunnites opèrent à un "glissement" vers le chiisme. Un terme qu'Isabelle Praile, ancienne vice-présidente de l'Exécutif des musulmans de Belgique (EMB) ne porte pas dans son cœur. "Je trouve le terme péjoratif. Comme s'il s'agissait d'une déviance. Or, il s'agit d'un choix réfléchi", argumente-t-elle.

Une communauté qui vit en retrait

Dans son rapport, Anne-Claire Orban décrit la communauté chiite comme marginalisée au sein de la population musulmane de Belgique. Bien qu'il y ait eu des tentatives de représentation de la communauté chiite au sein de l'Exécutif des musulmans de Belgique, la chercheuse affirme que les dossiers liés au courant sont trop facilement mis sur le côté, surtout en ce qui concerne la recon-

naissance des mosquées. Un fait soutenu par Isabelle Praile qui explique n'avoir pas pu faire grand-chose. "Lorsque je faisais partie de la présidence de l'Exécutif, je devais rester neutre, bien que je sois chiite. Nous devions traiter les dossiers de musulmans. Pas de sunnites ou de chiites. A l'assemblée générale de l'Exécutif, nous sommes deux chiites pour 300 membres. Et nous de sommes pas représentés comme tel. Moi, on me définit comme une Marocaine, alors que je n'ai aucun lien avec le Maroc. Je suis une Belge convertie."

Le fait que la communauté chiite ne soit pas mise en avant par l'Exécutif entraîne un manque de considération de la part de l'Etat, ce qui amènerait, selon Anne-Claire Orban, à l'absence de financement ainsi qu'à des entraves à sa structuration. Les mosquées chiites ne seraient dès lors financées que par les dons des fidèles. "Nous voulons être reconnus comme tels, avoir les mêmes droits que les autres musulmans. En quoi, d'autres courants peuvent-ils déterminer si les musulmans

chiites ont le droit d'être représentés via une instance ? Ils tiennent une posture paternaliste vis-à-vis de nous", commente l'ancienne vice-présidente de l'EMB.

"Les chiites salissent l'islam"

Ce manque de considération, l'enquête le met en opposition avec l'idéologie salafiste wahhabite, soutenue par les pays du Golfe, qui s'étend et "convainc les Belges néo-convertis qui n'ont aucune autre référence à l'islam". De nombreuses vidéos diffusées sur YouTube présentent les chiites comme de faux musulmans qui "salissent l'islam", ce qui, pour la spécialiste, renforce le climat anti-chiite au sein de la communauté wahhabite et salafiste de Belgique.

Ces constatations entraînent dès lors une situation de stress permanent, de crainte. Les chiites ne souhaitent pas se présenter comme tels, de peur d'être localisés, malmenés. Beaucoup préfèrent même cacher leur appartenance.

L.V.

Samia, 53 ans

Des insultes régulières

"Au travail, ils ne doivent pas savoir que je suis chiite." Samia, enseignante dans le secondaire à Bruxelles, préfère se cacher. "Vous savez, à l'école, j'entends tout un tas de choses horribles à propos de la communauté. Les remarques sanglantes viennent la plupart du temps des jeunes élèves, ceux qui ont entre 15 et 20 ans. Ces discours, ils les entendent dans leur famille mais aussi dans certaines mosquées", raconte-elle. Cette mère de deux enfants a également préféré taire ses convictions lorsqu'elle a suivi une formation en langue arabe, pendant deux ans. Son mari, qui travaille dans un centre chiite de la capitale, fait régulièrement face aux insultes, aux menaces, ainsi qu'au jet d'œufs sur la façade du bâtiment. L.V.

Hassna, 28 ans

Vivre dans le secret

"Il se peut que je raccroche brusquement. Je ne veux pas être entendue", chuchote Hassna, en plein travail. La jeune femme se trouve en effet dans une situation délicate. Elle a préféré cacher à son futur époux sunnite avec lequel elle se marie ce week-end les croyances de ses parents. "J'ai la boule au ventre. J'ai peur que cela crée des ennuis et que cela amène à une annulation du mariage s'ils l'apprennent", explique-t-elle très émue. Moi, je ne suis ni sunnite ni chiite, mais lorsque j'entends des discours de haine, je serre les dents et je ne dis rien. Très peu de personnes savent que ma famille est chiite, nous préférons vivre dans le secret", explique la future mariée. L.V.

Jacques, 34 ans

La théorie du complot

"Il est clair que je ne vais pas me balader en rue avec un t-shirt ou un collier affichant mes croyances, explique Jacques. Cependant, je pense qu'il ne faut pas marquer à l'excès les différences entre sunnites et chiites. Je pense plutôt que les tensions ont récemment été ravivées par des campagnes de rejet de la communauté chiite menées par des imams soutenus et financés par les pays du Golfe comme l'Arabie saoudite, défend celui qui travaille dans une grande multinationale. Le discours tenu est que les chiites ne sont pas de vrais musulmans. Il y a une théorie du complot menée contre nous, ils disent que nous sommes cachés parmi eux." L.V.

Ibrahim, 45 ans

L'étiquette sur le dos

"Une fois, je me suis fait physiquement agresser dans la rue. Et mon agresseur m'a bien fait comprendre que c'était à cause de ma confession chiite, explique Ibrahim, chauffeur à la Stib, qui raconte avoir été porter plainte auprès de la police. Au travail par contre, je n'ai jamais connu de telles agressions. Il y a des remarques de la part de mes collègues, je sais qu'ils me collent une étiquette et des préjugés, mais ce n'est pas alarmant. Seul un de mes collègues refusait systématiquement de me saluer. J'ai bien essayé de discuter avec lui, mais j'ai vite compris que c'était inutile. Comme on m'a également accusé de faire du prosélytisme, c'est vrai que je préfère aujourd'hui rester très discret sur mes convictions." BdO

La plus GRANDE des DIVISIONS de l'ISLAM

Le chiisme et le sunnisme sont les deux principales confessions et branches de l'islam. Leur antagonisme est d'ailleurs une des grandes clés de compréhension des enjeux et des conflits qui ont traversé et qui traversent l'islam.

Pour le dire (très) simplement, et pour donner un point de vue historique, c'est à la mort de Mahomet, en 632, que les sunnites et les chiites se sont séparés.

Pour offrir une succession au prophète, les premiers ont désigné Abou Bakr, un de ses compagnons. Les chiites,

de leur côté, ont choisi Ali, son gendre, afin de privilégier le lien du sang.

Le rôle de l'imam

Ce qui les divise aujourd'hui est cependant plus profond. Parfois fanatisé par certains, le chiisme est avant tout une tradition spirituelle et ésotérique qui croit que l'inspiration divine peut se poursuivre sur terre par l'intermédiaire de l'imam. Celui-ci serait porteur d'un savoir secret et initiatique qui lui permettrait de réinterpréter les textes. C'est donc autour du rôle de l'imam

que se cristallisent beaucoup de tensions, tant il est moindre pour les sunnites.

Ces derniers (près de 90 % des musulmans du monde) ont en effet une réputation plus orthodoxe. Pour eux, ce sont avant tout les actes du prophète qui font office de loi, et l'imam n'est pas là pour les réinterpréter, mais simplement pour les répéter.

Dans ce cadre, les sunnites salafistes ou wahhabites prônent un retour (violent parfois) à la pratique ancestrale de l'islam, pour le purifier de ce que les gé-

nération ou la tradition chiite lui auraient apporté.

Par ailleurs, l'histoire et la tradition ont vu également se différencier les sunnites et les chiites sur la conception du pouvoir. Traditionnellement, le pouvoir temporel et religieux se confond chez les sunnites, alors qu'il est dissocié chez les chiites. L'Iran en est un bon exemple.

On retiendra enfin que les pays à majorité chiites sont aujourd'hui le Royaume de Bahreïn, l'Irak et l'Iran.

BdO